

**Paul Dukas (1865-1935) - Ariane et Barbe-Bleue
(1899-1906)**

Opéra en trois actes sur un livret de Maurice Maeterlinck (1862-1949)

Acte I, 11^{ème} tableau : « Ariane, que faites-vous ? Est-ce vous qui chantez ? »

Le chant étouffé.

*Les cinq filles d'Orlamonde
(La fée noire est morte)
Les cinq filles d'Orlamonde
Ont cherché les portes.*

Le chant, plus sonore.

*Ont allumé leurs cinq lampes,
Ont ouvert les tours.
Ont traversé trois cents salles
Sans trouver le jour.*

Le chant, plus puissant.

*Ont ouvert un puits sonore
Descendent alors
Et sur une porte close
Trouvent une clef d'or...*

Le chant, de plus en plus puissant.

*Voient l'océan par les fentes
Ont peur de mourir
Et frappent à la porte close
Sans oser l'ouvrir...*

Inspiré du fameux conte de Charles Perrault, *Ariane et Barbe-Bleue* raconte l'histoire d'Ariane, dernière épouse de Barbe-Bleue, un homme riche et laid dont toutes les précédentes femmes ont disparu. Quand Ariane arrive dans son palais, Barbe-Bleue lui confie sept clés et interdit formellement d'utiliser la dernière. Après avoir ouvert les six premières portes, révélant des pierres précieuses, la curiosité d'Ariane la pousse à ouvrir la porte interdite. Elle entend alors la plainte des anciennes épouses, s'élevant des souterrains, de plus en plus puissante...

**Camille Saint-Saëns (1835-1921) - Samson et Dalila
(1868-1877)**

Opéra en trois actes sur un livret de Ferdinand Lemaire (1833-1879)

Acte I, scène 1 : « Dieu des hébreux, écoute la prière »

*Dieu d'Israël ! Ecoute la prière
De tes enfants t'implorant à genoux !
Prends en pitié ton peuple et sa misère !
Que sa douleur désarme ton courroux !
Un jour, de nous tu détournas ta face,
Et de ce jour ton peuple fut vaincu !
Quoi ! Veux-tu donc qu'à jamais on efface*

*Des nations, celle qui t'a connu ?
Mais vainement tout le jour je l'implore ;
Sourd à ma voix, il ne me répond pas !
Et cependant, du soir jusqu'à l'aurore,
J'implore ici le secours de son bras !
Nous avons vu nos cités renversées,
Et les Gentils profanant ton autel ;
Et sous leur joug nos tribus dispersées
Ont tout perdu, jusqu'au nom d'Israël
N'es-tu donc plus ce Dieu de délivrance
Qui de l'Egypte arrachait nos tribus ?
As-tu rompu cette sainte alliance,
Divins serments par nos aïeux reçus ?*

Tirée d'un extrait de la bible hébraïque, l'intrigue est centrée sur la relation entre Samson, héros du peuple hébreu, et Dalila, séductrice à la solde des Philistins, oppresseurs du peuple hébreu. L'opéra s'ouvre avec un ostinato d'orchestre, sur un rythme de balancement irrégulier. Le chœur, personnification du peuple hébreu, entre alors en murmurant le mot « Dieu », puis intensifie sa prière lors d'un crescendo généralisé. L'imploration se transforme en accusation envers Dieu, à travers un épisode fugué plus véhément, interrompu par l'entrée de Samson qui ramène le peuple à la raison.

Ambroise Thomas (1811-1896) - Mignon (1866)

Opéra en 3 actes et 5 tableaux, sur un livret de Jules Barbier (1825-1901) et Michel Carré (1821-1872)

Acte III, 1^{er} Tableau, n°13 : « Au souffle léger du vent »

*Au souffle léger du vent
Ouvrons gaiement nos voiles
À la clarté des étoiles
Suivons le flot mouvant
Dans la nuit la rame étincelle
Et laisse après elle
Un sillon de feu
Sur le lac bleu*

Après que Wilhelm Meister a sauvé d'un incendie la jeune Mignon à la fin de l'acte II, l'adolescente se repose au bord du lac de Garde. Pour illustrer ce cadre idyllique, Ambroise Thomas fait un usage parcimonieux de l'orchestre, avec la harpe et la clarinette comme vecteurs mélodiques, avant de définitivement céder la place au chœur a cappella. Les voix d'hommes commencent alors un ostinato très rythmé sur « La la la », support de l'allégresse de la mélodie des femmes. Le chœur conclut cette parenthèse enchantée en apothéose, sur une cadence parfaite fortissimo.